

**Dan EDELSTEIN, *The Enlightenment. A Genealogy***

Chicago and London, The University of Chicago Press, 2010, 209 p., ISBN  
978-0-226-18449-4, 17,80 €.

**Raymonde Monnier**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12740>

DOI : 10.4000/ahrf.12740

ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 218-222

ISBN : 978-2-200-92824-7

ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Raymonde Monnier, « Dan EDELSTEIN, *The Enlightenment. A Genealogy* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 371 | janvier-mars 2013, mis en ligne le 19 avril 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12740> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12740>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Dan EDELSTEIN, *The Enlightenment. A Genealogy*

Chicago and London, The University of Chicago Press, 2010, 209 p., ISBN 978-0-226-18449-4, 17,80 €.

Raymonde Monnier

---

## RÉFÉRENCE

Dan EDELSTEIN, *The Enlightenment. A Genealogy*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 2010, 209 p., ISBN 978-0-226-18449-4, 17,80 €.

- 1 Qu'est-ce que les Lumières ? L'essai de Dan Edelstein s'inscrit non sans provocation dans un débat récurrent en philosophie et en histoire des idées, sur la définition, l'origine intellectuelle et la diffusion des Lumières. Son argumentation entend réviser un certain nombre de points théoriques et historiques soulevés par l'historiographie et en ce sens est une introduction relativement claire aux grandes orientations du débat. Le livre aborde nombre d'interprétations qui vont de Peter Gay à Jonathan Israel et d'Habermas à Foucault, avec une attention particulière aux différents courants de l'histoire des idées (chap. 1). Ce faisant, l'auteur prend le contre-pied des travaux de ces dernières décades, qui tendaient à décentrer et à pluraliser les Lumières ou à les penser comme une ère aux contours fluctuants. Partant de l'idée que le concept des Lumières (*the Enlightenment*) est issu d'un récit historique (*historical narrative*), il situe l'émergence de la notion en France, ou plutôt dans le milieu intellectuel parisien, au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle et au sein d'une polémique précise, la Querelle des Anciens et des Modernes. Pour lui la question de l'origine n'est pas à rechercher dans tel auteur ou dans tel mouvement philosophique, mais dans la généalogie de la métaphore des Lumières, ce qui lui permet de réunifier le concept autour des expressions structurantes – *esprit philosophique*, *siècle éclairé* – du récit historique qui lui a donné naissance. Les Lumières seraient moins le fait d'une *crise* de conscience, comme l'avait écrit Paul Hazard, que celui d'une *prise de conscience* (p. 13) – effet de la réflexivité de la

société sur elle-même et de sa conscience des temps historiques – des promesses de la science moderne et de ce que cela signifie de vivre dans un siècle éclairé.

- 2 Reprenant significativement la thèse de l'importance de la culture et de la pensée antique chez les philosophes des Lumières, définies par Peter Gay comme « paganisme moderne », Edelstein montre à quel point l'Antiquité est au cœur du débat académique entre deux partis qui ne rejettent pas la « science nouvelle » et célèbrent l'esprit du siècle. En France, les *Réflexions critiques sur la poésie et la peinture* de l'abbé Dubos (1719) épuisent la polémique littéraire et donnent le ton du récit des Lumières dont la Querelle a été le catalyseur. C'est à partir de cette matrice que se tisse, au sein des élites intellectuelles françaises, la trame d'un récit historique cohérent qui se diffuse chez les philosophes avant de gagner l'espace européen. La société est « le sujet du récit moderne » (chap. 4). En fournissant l'outil conceptuel (Ancien/Moderne) qui ouvre à la réflexion sur les progrès du siècle à la lumière du passé lointain en matière de connaissance, de religion et de politique, il permet la prise de conscience du rôle nouveau assigné à la « société », au public éclairé, dans le développement de la philosophie des Lumières. Celles-ci devraient peut-être plus à ceux qui ont initié le récit, ainsi qu'aux Académies et aux institutions qui ont rendu possible leur diffusion, qu'aux grands auteurs du canon (Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Diderot...), dont la pensée d'ailleurs n'a jamais vraiment quitté les Anciens. Avec l'*Encyclopédie*, « le plus grand livre qu'ait produit le XVII<sup>e</sup> siècle », le *Télémaque* de Fénelon, et l'œuvre de Montesquieu sont mises en avant pour attester de l'influence des sources antiques et de la médiation humaniste sur la pensée politique des Lumières. L'esprit philosophique est d'abord classique.
- 3 Le titre comme l'articulation des temps historiques rappelle les analyses de Michel Foucault et de Reinhart Koselleck, avec qui l'argumentation de Dan Edelstein entretient pour le moins une réelle ambivalence. Pour preuve, une dévalorisation un peu rapide de la méthode de la *Begriffsgeschichte* (p. 15, 71) et la critique conclusive en direction de Foucault : quel est l'intérêt de reconstruire le mythe des Lumières en termes de modernité ? On comprend assez vite au fil des chapitres que l'ouvrage entend questionner les rapports entre Lumières et Révolution, à partir de la généalogie des Lumières et de la transmission du républicanisme et du droit naturel. Le chapitre 7 reprend l'idée, déjà développée dans son livre sur la Révolution française (*The Terror of Natural Right*, 2009), des aléas de la médiation de la loi naturelle chez les philosophes à travers les représentations classiques et le mythe de l'âge d'or. Jean-Clément Martin a fait un compte rendu de cet ouvrage, qui analyse l'expression complexe de la rhétorique du « républicanisme naturel » à l'œuvre sous la Terreur, dans le n° 360 des *AHRF*. La cible principale de la *généalogie* d'Edelstein est l'interprétation des Lumières centrée par Jonathan Israel sur la notion de *Lumières radicales*. *The radical Enlightenment* (2001) proposait une vision résolument européenne et radicale des Lumières – à partir d'un décentrage philosophique (le rôle moteur du spinozisme) et chronologique (1650-1750) – qui prend naissance dans le siècle d'or hollandais. Cette contribution majeure à l'histoire et à la philosophie des Lumières a suscité un large débat et est devenue un classique de l'historiographie dans le monde anglo-saxon (voir le compte rendu de Marc Belissa dans le n° 345 des *AHRF*). Les derniers livres de Jonathan Israel ont approfondi le caractère progressiste des Lumières et le lien entre Lumières radicales et Révolution française en matière de démocratie et de droits de l'homme, une thèse que ne peut partager Dan Edelstein.

- 4 Il s'en prend à l'idée de Lumières à deux vitesses, avec d'un côté le courant radical inspiré par le spinozisme comme moteur du changement social et de l'autre un courant modéré, enclin au compromis avec les forces conservatrices, celui des philosophes de la veine de Voltaire et Montesquieu. Sa manière de concevoir les Lumières françaises comme essentiellement modérées est assez bien résumée par le titre du chapitre 13 (*Worldliness, politeness, and the importance of not being too radical*). Avec le rôle joué par les institutions, c'est l'alliance entre gens de lettres et gens du monde dans une société policée, respectueuse des codes mondains de la politesse et de l'allégeance aux puissants qui a permis malgré la censure l'émergence et la diffusion de l'esprit des Lumières. Il s'agit de déconstruire le lien entre *the Enlightenment* et une Révolution dont le tumulte aurait en fait entravé et retardé pour plusieurs décades les réformes en Europe (p. 96). La controverse n'est pas nouvelle, mais on peut remarquer que ce parti pris idéologique pousse l'auteur à minimiser l'évolution et la portée subversive de la philosophie des Lumières, que ce soit par le biais de l'influence souterraine du spinozisme et de la littérature clandestine ou à travers la critique de l'orthodoxie religieuse, de la monarchie absolue, de l'aristocratie et des privilèges. Une critique d'ensemble où on ne saurait oublier la satire morale de l'esprit courtisan et des codes sociaux de la reconnaissance du mérite qui débouche sur la revendication d'une forme d'autonomie qui finira par avoir raison, avec la Révolution et la République, du mode d'intégration des élites sur la distinction héréditaire et la relation clientélaire.
- 5 Force est de remarquer que si l'approche narrative de Dan Edelstein parvient avec brio à souligner l'importance critique de la Querelle des Anciens et des Modernes sur l'émergence de la métaphore des Lumières et de l'esprit philosophique, les arguments qui visent à établir l'autorité prédominante des Anciens sur les philosophes sont moins convaincants. Certes la foi dans les progrès de la science moderne peut s'accompagner d'une admiration pour la pensée antique, encore faudrait-il analyser la nature et les limites de cette influence sur la philosophie des Lumières conjointement à d'autres relations interculturelles. Pour les Encyclopédistes, citer les auteurs classiques témoigne d'une culture largement partagée (chap. 6), sans être pour autant un signe d'adhésion aux théories de tel écrivain de l'Antiquité. D'autre part, si *l'Esprit des Lois* est cité souvent dans le corpus de *l'Encyclopédie* avec *l'Essai sur les mœurs* de Voltaire (p. 95), peut-on en tirer argument de l'importance du courant politique modéré dans la pensée des Lumières ? D'éminents spécialistes ont montré combien l'écart est patent, dans les articles qui font explicitement ou non référence à Montesquieu, entre sa pensée politique et le sens des emprunts faits par Jaucourt à son œuvre. Enfin pourquoi affirmer contre l'interprétation généralement admise qu'il regretterait « l'économie morale des Anciens », ou que la doctrine de la séparation des pouvoirs serait une reformulation de l'idéal classique du « gouvernement mixte » (p. 56-57). Dans son projet sans précédent de transposer la méthode des sciences de la nature dans la « science nouvelle » des sociétés, « le corps entier de l'histoire » – y compris les lois et les mœurs des sociétés modernes – sert de laboratoire d'arguments. Une parfaite connaissance des classiques n'induit pas un retour à l'idéal de la Cité.
- 6 Enfin quel est l'intérêt de définir les Lumières sur le mode d'un repli sur l'exception française ? En focalisant sur le Paris des philosophes les effets de la réflexivité de la société sur elle-même, l'auteur laisse dans l'ombre d'autres perceptions de l'évolution de la société, d'autres négociations avec la pensée classique qui sont au cœur de la pensée morale des Lumières – qu'on pense aux Lumières anglo-écossaises. Les savoirs

et les représentations croisées sur les Anciens et sur les peuples lointains étaient complémentaires dans la prise de conscience du siècle initiée par la Querelle. On ne peut séparer ces réflexions entremêlées qui sont constitutives de la conscience de soi de l'Europe des Lumières et de la notion de progrès. Une chose est de saisir l'origine de l'esprit des Lumières – et sur ce point la thèse d'Edelstein remplit parfaitement son objectif – une autre serait de suivre à partir de l'étincelle qui lui a donné naissance les développements et la généalogie complète d'un concept qui n'est pas exclusivement tourné vers le passé mais aussi en phase avec le changement de la société. Dans l'interprétation optimiste et résolument non théologique de l'évolution des sociétés, la relativisation du passé européen bouleverse la perception des époques du monde dans un mouvement orienté vers l'avenir. Il n'est pas question de contester le rôle de la culture classique dans la France des Lumières, mais l'importance attribuée à la construction et à la diffusion du récit national empêche de comprendre le caractère progressiste et universaliste des Lumières.

- 7 La prise de conscience de vivre dans un siècle qui fait époque passe aussi par les sources philosophiques et les circulations dues aux révolutions d'Angleterre en matière religieuse et juridico-politique. Dans la dynamique européenne de recomposition intellectuelle et sociale, la fascination pour la langue et une certaine culture française existe bien, mais la France des philosophes est aussi dans la deuxième moitié du siècle le relais fécond de Lumières venues d'ailleurs, en matière de philosophie morale et d'économie politique, qui informent les projets de modernisation des États. Les études d'histoire culturelle et d'histoire des idées ont décrit les réseaux de communication et les phénomènes de circulation des hommes, les processus de transferts réciproques des idées politiques et des théories sociales, les résonnances et la diversité des appropriations à travers publications et traductions dans un espace critique interactif. Le phénomène majeur des sociabilités, la complexité des pratiques et des relations sociales témoignent de la créativité d'une époque dans un espace public en voie d'autonomie où s'affirme le règne de l'opinion publique. L'importance continue des échanges, les circulations atlantiques des Lumières européennes, orientent la pensée du progrès en diffusant un ensemble de valeurs autres que celles des salons parisiens. Plus que les catégories difficiles à cerner de Lumières modérées ou de Lumières radicales, celles de secondes Lumières ou de Lumières tardives rendent compte de l'évolution de l'espace public et de l'écho exceptionnel de l'expérience de la Révolution américaine sur la dynamique critique du dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, entre utopie et réforme, pour remodeler la Cité. Pourquoi faudrait-il négliger tout ce que la *Begriffsgeschichte*, l'analyse discursive de l'usage des concepts de base, peut apporter à l'histoire des processus de transformation des catégories juridico-politiques modernes et de l'émergence d'un nouveau langage propre à la législation et aux constitutions écrites de la fin du siècle ? Cela n'est-il pas aussi important, du point de vue de la généalogie des Lumières, que de définir l'origine de leur émergence ? Si le propre d'un livre réussi est de susciter autant de questions qu'il apporte d'éclairage sur l'esprit d'une époque, c'est le cas de l'essai novateur de Dan Edelstein, qui revisite la Querelle des Anciens et des Modernes pour définir le phénomène complexe des Lumières à partir d'une première prise de conscience du public d'un siècle éclairé.